

Mai 68 n'est encore, toujours, qu'un début...



Au menu de cette fête

Larithmétique nous dit que 68 est plus près de la Libération, de la Résistance, du Front populaire, de la Révolution espagnole que du règne de Sarkozy – que ce mot paraît vilain à côté de ceux évoqués !

Mai 68 a permis que le souffle des révolutions, de 1789, du XIX^e siècle, de la Commune, après 36 vienne jusqu'à nous. Il y eut du Gavroche sur les barricades de la rue Gay-Lussac. Et il y a dans la radicalité des luttes de 88, de 95, de 2003 ou contre le CPE, comme un rebond. La révolte a – encore, toujours ? – le même parfum.

Les soixanthuitards ont naturellement besoin – encore, toujours – de s'attarder un instant sur ce moment singulier, de se retremper à cette source, pour nourrir l'espoir d'un dénouement qui n'eût finalement pas lieu voilà 40 ans. Pour savoir reprendre l'ouvrage inachevé. Ce fut, ce serait, une telle joie – un transport pourrait-on dire – que de regarder les pavés voler...

Puisque Mai 68 nous a permis de croire qu'un autre monde est possible, débarrassé de l'exploitation, de toutes ces oppressions qu'il a commencé à contester sinon à mettre en pièce, de toutes ces certitudes qu'il a écornées, cela valait bien un numéro spécial de notre revue. Loin d'une commémoration, nous avons voulu restituer modestement quelques aspects du bouillonnement de ce si joli mois de mai...



Après l'édito de **Nicolas Benies**, grand pourfendeur de Sarkozy et de ses affidés qui voudraient tant tourner la page 68, **Patrick Silberstein** ouvre le bal en page 4, il présente l'appel "Mai 68, ce n'est toujours qu'un début" (que nous reproduisons en page 2) et nous laisse apercevoir le « non encore advenu » qui éclaire les ténèbres de l'immédiat. Son compère dans la publication aux éditions *Syllepse* du



pavé *La France des années 68*, **Didier Epszstajn** nous donne envie de le ramasser.

Robi Morder, page 6, décortique la relation complexe entre le Mai des facultés et le Mai des usines...

Gérard Chauat, page 8, restitue le contexte international de cette année 68, l'importance de la solidarité dans la prise conscience d'une génération. Et **Benoît Bossard** nous dit l'horreur du massacre de My Lai. Gérard récidive plus loin, en page 20, pour dire la révolte des « carabins » contre les mandarins de Médecine.

Alain Lenfant, un des 142 qui ont envahi la salle du Conseil de la faculté de Nanterre, un certain

22 mars, pour y tenir une réunion inhabituelle, nous raconte en page 12 la vie nanterroise.

Jean Pierre Debourdeau nous fait vivre, en page 13, le tumulte des instances du SNI et de la FEN.

Georges Ubbiali fait parler, en page 14, **Charles Piaget** sur Lip avant, pendant et après 68.

Marcel Trillat, interrogé par son assistant réalisateur **Emmanuel Chaniel**, nous conte en page 16 la grève à l'ORTF qu'il a si bien vécu.

Michelle Zancarini-Fournel met nos pas, en page 18, dans les traces qu'ont laissées les femmes de 68 pour s'affirmer comme sujets politiques entre facs et usines.

Daniel Vey nous livre en page 22 une autre dimension de la révolte : l'exigence d'une sexualité libérée. Il évoque aussi les J.O. de Mexico après le massacre des étudiants sur la place des « trois cultures ». Il interroge enfin, en page 21, **Pierre Laguillaumie** pour nous rappeler le rôle de l'EE dans la critique radicale du sport. **Françoise Riegert-Kalifa** nous dit en page 24 la semblable insolence des Lumières et de Mai 68.

En page 25, **Françoise Bleibtreu**, fille de Marcel Bleibtreu et de notre Lily, nous dit ce qu'une enfant de 12 ans garde de 68 comme bagage pour la vie.

Pour compléter – provisoirement ? – le tableau, si je puis dire, **Philippe Cyroulnik** interroge **Ivan Messac** et **Dominique Dehais** – deux artistes peintres – sur 68, la société et l'art. ■

Savourez...

JEAN MALIFAUD

